

1. Contexte

À l'époque de Jésus, la Palestine vit sous l'occupation romaine : la situation économique est mauvaise, la révolte gronde et le peuple attend fébrilement le Messie promis. Dans ce climat tendu, Jean Baptiste appelle à la conversion.

Jésus est baptisé par Jean, puis est éprouvé par Satan au désert. L'épreuve dépassée, dans la puissance de l'Esprit Saint, il revient parmi les siens à Nazareth. C'est jour de Sabbat.

2. Au fil du texte

V. 14-16 : Les réunions à la synagogue commençaient par une prière liturgique, récitée par un membre de l'assemblée qui était aussi chargé de lire, dans l'Écriture sainte, un passage extrait des Prophètes. L'assemblée écoutait debout, le visage tourné vers Jérusalem et répondait par un « Amen ». Ensuite venait la lecture de la Loi, accompagnée d'un commentaire oral. Enfin l'un des assistants lisait un fragment des Écritures et y ajoutait quelques paroles.

V. 17-21 : Dans le cadre de la prière, le jour du Sabbat, Jésus reçoit le livre des Prophètes pour faire la lecture. Il y trouve le passage d'Isaïe où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi.* » Il faut noter que Jésus n'a pas pu trouver dans ce livre le texte exact d'Isaïe que cite Luc : en effet, ce que Jésus lit publiquement est un mélange de versets du Troisième Isaïe : Isaïe 61, 1a-b-d ; Isaïe 58, 6d ; Isaïe 61, 2a. Isaïe chante la libération apportée par l'envoyé de Dieu et les bienfaits accordés au peuple. Celui-ci a été consacré, il a reçu l'onction : c'est le sens du mot « Christ » ou « Messie », qui signifie dans l'histoire du Salut « oint de l'Esprit Saint ». Jésus possède la plénitude de l'Esprit de Dieu et il découvre, aux yeux ébahis de l'assemblée, le sens de sa mission.

V. 20-21 : Le peuple vivait dans une attente constante du Messie. Jésus fait comprendre à ses auditeurs que ces paroles d'Isaïe sont pour eux aujourd'hui, et qu'il accomplira sa mission, ainsi qu'il est dit par le prophète.

V. 22-24 : Cette proclamation provoque des réactions qui vont progressivement se modifier. « *Tous lui rendaient témoignage* » : le premier mouvement est favorable. On reconnaît que Jésus prononce des paroles de grâce. Puis, quelques doutes s'élèvent. En quelques phrases, nous passons de l'approbation unanime au rejet, et les habitants de Nazareth perdent leur enthousiasme admiratif au nom d'un certain réalisme : Comment le fils de Joseph peut-il se dire marqué par l'onction de l'Esprit Saint ? Le fils du charpentier ne peut être un envoyé de Dieu. Ce n'est pas digne de Dieu ! Le premier malentendu réside dans cette fermeture : parce qu'ils ont l'impression de connaître Jésus, ils ne le reconnaissent pas. Mais Jésus discerne les pensées profondes de ses auditeurs et les exprime : cette sommation de faire des miracles rappelle la tentation par Satan : « *Si tu es le fils de Dieu, ordonne...* » (Lc 4, 3). Elle annonce les défis lancés au Christ : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve toi-même.* » (Lc 23, 37). Aucun homme, aucune ville, aucun peuple ne peuvent prétendre avoir *des droits* à la faveur de Dieu. En revanche, la foi ne reste jamais sans réponse : c'est elle seule qui honore Dieu (Mc 7, 25-29).

V. 25-27 : Ainsi la proximité géographique ou religieuse n'est pas toujours une facilité à la bonne relation, même à Dieu. C'est pourquoi Jésus va donner aux habitants de Nazareth deux exemples d'action divine en faveur des païens alors que le peuple d'Israël semble en être exclu, comme eux à Nazareth. Ces exemples se rattachent à deux prophètes très liés l'un à l'autre, Élie et Élisée, qui se sont manifestés à des étrangers.

V. 28-30 : On traîne Jésus « *hors de la ville* » sur « *une colline* », comme sur un Golgotha prématuré hors de Jérusalem. Mais lui va son chemin, libre au milieu d'eux. Ce chemin est celui qui le conduit à Jérusalem, à la Passion et à la Résurrection. Il ne reste pas la proie de la méchanceté des hommes, comme il ne resta pas piégé par Satan dans le désert et ne restera pas piégé par la mort. Il passe, comme jadis Moïse passa la mer Rouge : il traverse... Tant que son heure n'est pas venue, les desseins meurtriers des hommes ne peuvent aboutir (Jn 8, 59 ; 10, 39). Plus tard, il se livrera volontairement.

3. Actualisation

Nous sommes, ici et maintenant, dans la synagogue de Nazareth, et Jésus parle : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre !* »

- Quelle libération annonce Jésus ?
- Pour qui ?
- Qu'avons-nous à faire ?

4. Méditation

Le livre de l'Écriture est fermé car, en Jésus, l'Écriture est devenue « Quelqu'un ». Jésus est la Parole de Dieu.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.

Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.

Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu eux, qui croient en son nom.

Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. »

(Jn 1, 1-13)